

Thucydide hier et aujourd'hui

Entretien avec Jacqueline de Romilly

Conduit par Jean Catsiapis*

Dans un entretien avec Jean Catsiapis, Jacqueline de Romilly, helléniste, professeur à la Sorbonne et au Collège de France, deuxième femme à accéder à l'Académie française après Marguerite Yourcenar, sans doute la plus grande spécialiste de l'oeuvre de Thucydide, parle de l'historien ainsi que de son amour de la Grèce, ancienne et moderne. Nous publions aujourd'hui son point de vue sur Thucydide, entrecoupé de passages significatifs de son oeuvre sur l'historien de la guerre du Péloponnèse. Nous publions aussi des extraits de Thibaudet un auteur à qui fait référence Jacqueline de Romilly, et qui complète ainsi ses propres analyses.

Dans notre prochain numéro nous publierons la partie de l'entretien avec Jacqueline de Romilly dans laquelle elle parle de la Grèce antique et moderne, de l'importance de l'enseignement du grec ancien ainsi que de l'influence de la pensée grecque sur le monde contemporain.

L'importance de Thucydide aujourd'hui, insiste-t-elle dès le début, ce n'est pas tellement pour connaître la Grèce antique.

Je la situerais plutôt par rapport à deux idées. D'abord parce que c'est le premier dans la création du genre historique. Il est vrai qu'Hérodote a été le père de l'Histoire mais Thucydide par opposition à Hérodote invente une objectivité très exigeante, une histoire politique reposant sur des témoignages nombreux de réflexion et se concentre sur les choses qu'il peut connaître et voir de près. Il n'y a plus ni légende ni intervention des dieux ni anecdotes entendues ici ou là, ce que certains regrettent. Mais il y a quelque chose de follement nouveau et qui restera pour l'histoire objective. Cependant son histoire n'est pas du tout moderne au sens de l'histoire telle que nous l'entendons à cause de ce désir d'analyser et de trouver derrière les événements l'aspect essentiel qui pourra se retrouver ailleurs et qui fait réfléchir aux événements. Et cela est le second aspect. Quelque chose qui reste et qui reste vraiment, une sorte d'intelligence politique qui tourne à la philosophie politique.

On peut encore trouver chez lui des analyses non seulement sur l'état des batailles et comment et pourquoi celui-ci va ou peut gagner surtout le rapport de l'impérialisme et des résistances qui s'y opposent, sur la démocratie, et la démagogie, le rôle des ambitions sur des problèmes politiques qui sont encore les nôtres et cela c'est ce qu'il y a de plus important dans son histoire. Thucydide a dit lui-même qu'il souhaitait que ses récits soient utiles pour ceux qui voudront voir clair dans ces événements et aussi dans ceux qui dans la suite, à cause de leur élément humain, pourront leur ressembler.

A l'audition, l'absence de merveilleux dans les faits rapportés paraîtra sans doute en diminuer le charme; mais, si l'on veut voir clair dans les événements passés et dans ceux qui, à l'avenir, en vertu du caractère humain qui est le leur, présenteront des similitudes ou des analogies, qu'alors, on les juge utiles, et cela suffira: ils constituent un trésor pour toujours, plutôt qu'une production d'apparat pour un auditoire du moment.¹

Pour moi, il est caractéristique de voir à toutes les époques des gens reconnaître leur présent et voir leur présent s'éclairer grâce aux analyses de Thucydide. Un des exemples est la campagne de Thucydide avec Thibaudet où il reconnaît la guerre de 1914 dans l'oeuvre de Thucydide.

"Les deux guerres, écrit Thibaudet, paraissent dès le début aux esprits clairvoyants se comporter comme des forces de la nature, qu'il est impossible d'arrêter avant qu'elles aient donné leur plein effet, occupé et épuisé une totalité d'espace et de temps.

Dans l'espace, elles s'étendent plus loin qu'aucune des guerres qui les ont précédées. Dans la guerre du Péloponnèse, le Péloponnèse lui-même n'est pas la partie du monde grec la plus directement touchée, mais tout le monde grec, depuis l'Euxin jusqu'à la Sicile, subit successivement l'ébranlement de la guerre générale. L'Asie Mineure, Chypre, l'Égypte sont attirées dans le tourbillon. Le monde grec de la Méditerranée orientale et centrale se comporte comme un monde fermé et total, et c'est dans la planète entière qu'en 1914 il trouve son analogue, lorsque l'entrée en scène du monde britannique, de la Chine et du Japon, de l'Amérique du Nord et du Sud transforme pour la première fois - et non peut-être pour la dernière- une guerre locale en une guerre planétaire."²

“A d’autres époques, même récentes, écrit dans *Alcibiade* Jacqueline de Romilly, ces rapprochements et ces perspectives se seraient sans doute présentés à moi dans un ordre d’importance différent.

Je suis certaine, par exemple, qu’il y a cinquante ans, alors que j’écrivais une thèse sur *Thucydide et l’impérialisme athénien*, et que la guerre contre Hitler faisait rage dans toute l’Europe et au-delà, le plus frappant à mes yeux, dans la vie d’Alcibiade, aurait été la façon dont il s’identifie avec l’impérialisme d’Athènes et, grâce à Thucydide, avec l’impérialisme en général. J’aurais été frappée par son désir d’intervenir même dans le Péloponnèse, puis par l’audace de l’expédition de Sicile et du grand dessein, qui se cache, dans ce premier désir de conquête. J’aurais admiré la façon dont sont dégagées, à son sujet, les forces qui poussent le puissant à des conquêtes toujours nouvelles, parce qu’il doit faire face à des ennemis de plus en plus nombreux; et j’aurais apprécié l’exemple de cette expédition qui constitue le début du désastre final; car contre le conquérant, tous, finalement, s’unissent. J’aurais par conséquent été sensible à la façon dont Thucydide marque les différences entre cet impérialisme d’Alcibiade et celui, plus modéré, et plus prudent, qu’avait incarné Périclès. J’aurais souligné la façon dont, comme ces analyses de Thucydide le laissent prévoir, l’union se fit bientôt contre Athènes, d’abord en Sicile, puis en Ionie et dans presque tout le monde grec. Et je me serais émerveillée de voir, au fil des ans, les conquérants hitlériens recommencer les mêmes dépassements et finir dans le même désastre”.³

“Aujourd’hui, continue dans *Alcibiade* Jacqueline de Romilly, toujours dans ce domaine de la politique extérieure, peut-être serions-nous plus sensibles au drame de ces querelles entre cités grecques, qu’arbitre durement l’or des riches Asiatiques.

Là aussi l’expérience fut cruelle pour les Grecs. Mais, comme c’est si souvent le cas avec eux, elle devint bientôt féconde. Car ils comprirent la folie de ces luttes opposant entre elles des cités si proches par la culture. Alcibiade avait été mêlé à ces querelles, les avait encouragées, exacerbées; et il leur devait indirectement sa perte. Mais déjà, dans sa vie, on rencontre des réactions grecques contre ces pactes avec les barbares. Et, quelques années plus tard, juste au début du IV^e siècle, des voix vont s’élever pour réclamer l’union et constituer un bloc des Grecs, opposés à ces trop puissants barbares: Gorgias, Lysias, Isocrate soutiennent ce

programme et bataillent pour lui. Il se crée des fédérations et des confédérations. Nous qui créons l'Europe, ne nous reconnaissons-nous pas, dans ce scandale des dernières années d'Alcibiade et dans ses intrigues, auprès des satrapes, l'incitation à réagir, et à faire mieux?

La leçon est qu'il ne faut faire ni comme l'impérialiste Alcibiade des débuts, ni comme le quémendeur des cours barbares, qui joue tantôt la carte d'une cité grecque et tantôt celle de la cité rivale. Les actes d'Alcibiade appellent une prise de conscience, qui vaut encore à l'heure actuelle.

Mais ce rapport avec la création de l'Europe n'est, à propos d'Alcibiade, qu'indirect et surajouté: quand nous nous penchons sur sa vie aujourd'hui, c'est la crise de la démocratie qui nous frappe et nous émeut. Cette fois, les parallélismes sautent aux yeux et nous surprennent à chaque instant.

C'est d'abord l'existence de ces rivalités entre les hommes, qui finissent par paralyser l'État."

A chaque fois qu'il y a un événement quelqu'un trouve dans l'oeuvre de Thucydide l'explication, le commentaire d'événement tout à fait récent. J'ai fait une thèse sur Thucydide et l'impérialisme athénien. C'était au moment d'Hitler, des guerres, de la défaite d'Hitler. On voyait ces problèmes de l'impérialisme athénien. Après cela j'ai fait mon livre sur Alcibiade.

"...j'écris ce livre, [mentionne Jacqueline de Romilly], à un moment où nous vivons dans une démocratie et où, obligés de faire face, jour après jour, à bien des crises et des problèmes, nous ressentons un urgent besoin de les comprendre, afin de nous en tirer au mieux. Avec un tel bagage de lectures et dans une telle ambiance intellectuelle, je ne pouvais évidemment m'en tenir à l'évocation de ce destin exceptionnel, sans être sensible aussi aux rapprochements et aux réflexions que ce destin suggère pour nous.

A cet égard, j'étais bien servie: de page en page, il m'a semblé que chaque détail me faisait signe et me parlait, plus ou moins clairement, de notre temps; et, de page en page, à la lumière des réflexions de Thucydide, il m'a semblé voir s'ouvrir des perspectives générales, qui, elles aussi, nous concernaient."⁵

C'est dans Thucydide qu'on trouve l'analyse des oppositions entre un chef qui se conduit de telle façon et un autre et par conséquent les problèmes de la démocratie. C'est cela qui me paraît le plus important. Cette leçon de philosophie et cette faculté de trouver des schémas intelligibles pour les événements postérieurs. Donc l'étude de Thucydide ce n'est pas pour connaître la Grèce. C'est pour nous connaître.

NOTES

1. Thucydide, I, XXII, 4.
2. Albert Thibaudet, La campagne avec Thucydide, in Thucydide, **Histoire de la guerre du Péloponnèse**, Paris, Ed. Robert Laffont, 1990, p.125.
3. Jacqueline de Romilly, **Alcibiade**, Paris, Éditions de Fallois, 1995, pp. 244-245.
4. Jacqueline de Romilly, *op.cit.*, pp. 246-247.
5. Jacqueline de Romilly, *op.cit.*, p. 244.